Document generated on 04/23/2024 4:12 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

What's Eating Gilbert Grape

Louis Goyette

Number 171, April 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59465ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Goyette, L. (1994). Review of [*What's Eating Gilbert Grape*]. *Séquences*, (171), 40–40.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

What's Eating Gilbert Grape

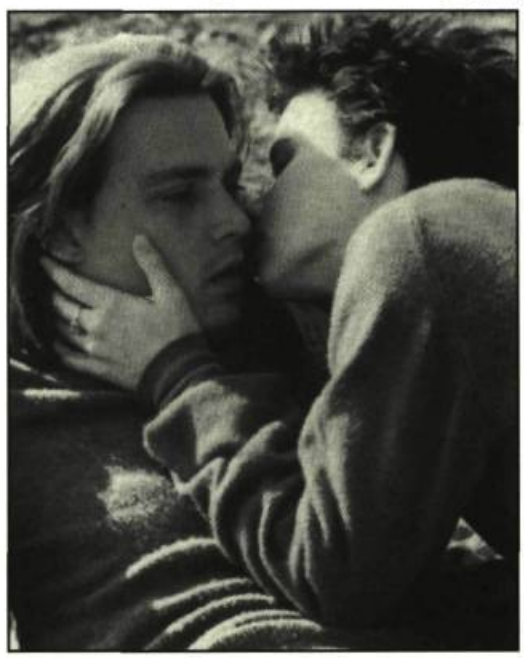
Décidément, on peut dire que j'ai les glandes lacrymales plutôt hypersensibles ces temps-ci. Les grands drames cinématographiques me plongent coup sur coup dans des paroxysmes émotifs que j'ai peine à voiler aux spectateurs voisins. C'est sans doute dû à la saison ... à cet hiver qui n'en finit plus de durer. Au point où je devrais peut-être suivre les conseils d'un bon ami à moi et me mettre à évaluer les films selon ce qu'il désigne comme étant «l'échelle Kleenex», **Umberto D.** s'étant hissé au haut de l'échelle avec une note parfaite, rien de moins qu'un 10 sur 10 !

Le dernier-né de Lasse Hallström, **What's Eating Gilbert Grape**, n'atteint évidemment pas la perfection ni l'effet thérapeutique de l'extraordinaire film de Vittorio de Sica, mais il a le mérite de s'en tirer honorablement avec une note de 8. On trouve en effet dans le film tous les ingrédients nécessaires à la fabrication d'un très bon mélodrame, genre qui puise fréquemment toute sa substance dramatique dans une suite de conflits entre les membres d'une même famille, souvent éclatée.

What's Eating Gilbert Grape ne fait pas exception à la règle et se présente avant tout comme l'investigation d'une famille pour le moins singulière, où chaque membre individuel porte en lui des germes de tension inter-familiales: la mère, si belle dans ses jeunes années, parvient maintenant difficilement à «déménager» ses 500 livres, s'est réfugiée dans un lamentable laisser-aller et refuse de bouger de son divan; Barnie, le jeune frère de Gilbert (extraordinaire Leonardo Dicaprio), souffre d'un handicap mental qui en fait la bête noire des autorités du village; Gilbert (atrocement fade Johnny Depp), support moral et financier de la famille, voit sa vie transformée par la passion qu'il éprouve pour la sulfureuse Becky, nouvellement arrivée au village. L'éclatement de la famille Grape est également caractérisé par l'étrange disparition de la figure paternelle qui, bien qu'elle soit absente physiquement, n'en demeure pas moins très présente à travers les photos et les discussions qui tournent inévitablement au vinaigre, d'autant plus que la jeune soeur de Gilbert semble obsédée par l'image du père disparu.

Une telle investigation de la cellule familiale n'est pas sans rappeler **Léolo** de Jean-Claude Lauzon. Chaque film utilise le personnage de la mère plus grande (et grosse) que nature, et débordante d'amour lorsque vient le temps de consoler les enfants. Si la quête d'amour s'opère à travers l'imaginaire dans **Léolo** («parce que je rêve, je ne le suis pas»), elle se manifeste cependant de façon bien réelle dans **What's Eating Gilbert Grape**, quoique chaque quête réponde à un même désir manifeste de fuir la morosité du quotidien. Sauf que là où Lauzon multipliait les prétentions narratives et formelles pour tenter d'épater la galerie, Hallström propose une évocation plus classique de la famille. Cette stratégie toute simple semble d'ailleurs lui attirer les faveurs du public. La progression linéaire du récit évite les entourloupettes narratives, bien que le réalisateur ne ménage pas les effets pour manipuler les émotions des spectateurs. Nous avons ainsi droit à une très agréable romance à l'eau de rose entre Depp et Juliette Lewis, tandis que chaque apparition de Leonardo Dicaprio est un plaisir constamment renouvelé, le jeune acteur nous transportant allègrement du rire aux larmes avec une aisance étonnante. À cet égard, l'Oscar du meilleur acteur pour un rôle secondaire pourrait bien lui revenir entre les mains cette année.

Johnny Depp et Juliette Lewis (en haut) Leonardo DiCaprio (en bas)



Signalons finalement la collaboration de Sven Nykvist qui signe la photographie du film. Les images y sont belles sans plus, avec en prime quelques clichés du genre «coucher de soleil romantique» et «plan de nuages symbolisant le passage dans l'au-delà» (Hollywood oblige !). La scène où la maison des Grape devient la proie des flammes rappelle celle combien plus spectaculaire qu'on trouvait dans **Le Sacrifice** de Tarkovsky, film auquel avait également collaboré Nykvist. Le dernier film de Hallström n'ajoutera donc rien de nouveau à la désormais légendaire réputation de l'opérateur suédois. Mais il faut bien reconnaître que le cinéaste maîtrise admirablement l'art de faire vibrer les cordes sensibles des spectateurs. Bref, préparez vos mouchoirs . . .

Louis Goyette

WHAT'S EATING GILBERT GRAPE — **Réal.:** Lasse Hallstrom — **Scén.:** Peter Hedges — **Phot.:** Sven Nykvist — **Mont.:** Andrew Mondshein — **Mus.:** Alan Parker — **Déc.:** Bernt Capra — **Int.:** Johnny Depp (Gilbert Grape), Leonardo DiCaprio (Arnie Grape), Juliette Lewis (Becky), Mary Steenburgen (Betty Carver), Darlene Cates (Momma), Laura Harrington (Amy Grape), Mary Kate Schellhardt (Ellen Grape), Kevin Tighe (Mr Carver) — **Prod.:** Meir Teper, Bertil Ohlsson, David Matalon — États-Unis — 1994 — 116 minutes — **Dist.:** Paramount.

Romeo Is Bleeding

Romeo Is bleeding est ce qu'il est arrivé de mieux au film noir depuis un bon moment. Dans cette sombre comédie aux accents surréalistes où rien ne se termine vraiment comme il était prévu, la menace est omniprésente, l'expectative l'emporte toujours sur l'exécution et les préliminaires remplacent souvent l'acte.

Jack Grimaldi est un petit flic de faible ampérage affecté au Programme de protection et de relocalisation de témoins en danger. Pour s'assurer un avenir confortable, il vend à l'occasion certains de ces témoins à un gangster notoire, pour